

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

46 | 2005  
Varia

---

### Christian-Marc Bosséno, Yannick Dehée, dir., *Dictionnaire du cinéma populaire français, des origines à nos jours*

Paris, Nouveau Monde, 2004, 809 p.

Bernard Bastide

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/1862>

DOI : 10.4000/1895.1862

ISBN : 978-2-8218-1010-5

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 141-143

ISBN : 2-913758-46-0

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

Bernard Bastide, « Christian-Marc Bosséno, Yannick Dehée, dir., *Dictionnaire du cinéma populaire français, des origines à nos jours* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 46 | 2005, mis en ligne le 15 janvier 2008, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/1862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.1862>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© AFRHC

---

# Christian-Marc Bosséno, Yannick Dehée, dir., *Dictionnaire du cinéma populaire français, des origines à nos jours*

Paris, Nouveau Monde, 2004, 809 p.

Bernard Bastide

---

« Une des pertes les plus dramatiques du cinéma actuel, c'est qu'il a cessé d'être un art populaire pour se transformer en une vulgaire distraction des masses. »

(Victor Erice, entretien avec Jordi Ballo, Positif, n°519, mai 2004).

- 1 Depuis plusieurs décennies la banalisation de la cinéphilie et le développement de l'enseignement du cinéma ont enfanté des dictionnaires du cinéma de toutes sortes : films, acteurs, personnages, cinématographies nationales, périodes, régions, etc. Voilà qu'en octobre 2004 paraissait un objet nouveau, qualifié d'« étrange » par ses concepteurs mêmes : un *Dictionnaire du cinéma populaire français*. Mais qu'est-ce que recouvre au juste le terme « populaire » ? Les deux directeurs de ce volumineux ouvrage, Christian-Marc Bosséno et Yannick Dehée, tentent d'ouvrir quelques pistes dans leur introduction. Produit par le peuple ? Non, le cinéma coûte cher et le peuple n'a pas les moyens. Un divertissement pour couches modestes ? Pas tout à fait convaincant. Ce qui plaît au plus grand nombre, est sanctionné par un large succès commercial ? Le troisième essai semble transformé. Est jugé populaire ce qui génère des entrées et permet de faire tourner l'usine à rêves. Mais, ce qu'ils ne disent pas c'est que, le plus souvent, le cinéma populaire est défini en creux ; est perçu comme populaire tout ce qui suscite la critique, voire le mépris, des élites.
- 2 Pour explorer ce vaste chantier, les directeurs ont mobilisé plusieurs bataillons de collaborateurs (une soixantaine), venus de divers horizons (« journalistes,

universitaires et praticiens du cinéma » dixit la préface – mais pas d'historien(s) du cinéma ? le terme ferait-il peur à « l'acheteur populaire » ?) qui ont produit plusieurs centaines de notices, non seulement consacrées à des acteurs, réalisateurs et producteurs, mais aussi à des thèmes, personnages, techniciens, lieux, etc. En tout douze catégories dûment repérées par des pictogrammes accolés aux titres des notices. Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est la couverture : un dessin original de Tardi qui « panthéonise », avec plus ou moins de ressemblance, quelques-unes des plus célèbres « gueules » du cinéma français, de Blier à Adjani et de Gabin à Ventura en passant par Depardieu, Signoret, Deneuve en peau d'âne et Bébel en *Léon Morin prêtre*.

- 3 Le seuil franchi, on découvre une maquette inventive qui fait la part belle à une iconographie riche et variée : affiches de films, programmes, dossiers de presse, photos d'exploitations, couvertures de magazines, etc. composent une joyeuse palette de couleurs et rendent l'ouvrage des plus attractifs. Ce premier éblouissement passé, on est un peu déçu. La plupart des notices sont consacrées à un grand nombre d'acteurs (Bardot, Bourvil, Gabin...) et de cinéastes (Chabrol, Demy, Truffaut...) qui figurent depuis belle lurette dans tous les dictionnaires. Par contre, celui-ci affirme sa différence avec des notices sur Philippe Clair, Emile Couzinet, les frères Hakim, Rémy Julienne, Jean Lefebvre ou Max Pécas ; plus encore avec des entrées thématiques à « Con », « Ganaches », « Rombières », etc. qui ne figuraient pas dans le *Dictionnaire des personnages* de Bordas.
- 4 Afin de pénétrer plus au cœur de l'ouvrage, pourquoi ne pas nous livrer à un rapide inventaire de la présence du cinéma muet dans le dictionnaire ? On ne sera pas surpris d'y retrouver les grandes maisons de production (Gaumont, Pathé, Eclair...), les cinéastes attendus (Clair, Durand, Feuillade, Feyder, Méliès...), les films classiques des années 1920 (*l'Argent*, *l'Atlantide*, *Fantômas*, *Judex*...) mais aussi une surprise, *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin (1913). Au petit jeu des élus et des exclus, on s'interrogera sur la dimension populaire d'un Gance et l'on regrettera, par exemple, l'absence de Joë Hamman, l'inventeur du western à la française, personnage populaire s'il en est. De même, pourquoi le cinéma muet est-il quasi-systématiquement écarté des entrées thématiques ? Sans doute parce que les rédacteurs du dictionnaire le connaissent mal et n'y font pas spontanément référence. A lire de plus près, on s'étonnera que la notice sur *l'Argent* de L'Herbier s'attarde autant sur les méandres du scénario (supposé connu car adapté de Zola) et ne dise pas un mot des décors de Meerson et Barsacq, que celle consacrée à Eclair ne mentionne pas *Protéa*, baptise le directeur artistique Victorin (oubliant au passage son patronyme : Jasset), ne mentionne ni les séries comiques (Gontran, Gavroche) ni la non-fiction (Eclair-Journal, la série Scientia, etc). Comment ne pas s'étonner également que les directeurs de l'ouvrage n'aient pas inventé un système de renvoi (Napoléon : voir aussi Abel Gance) et n'aient pas réfléchi à une plus juste répartition et harmonisation des informations. Ainsi, la notice Jacques Feyder est presque entièrement consacrée à *l'Atlantide* alors qu'une entrée particulière est réservée aux différentes adaptations de l'œuvre littéraire, celle sur Pauline Carton ne fait aucune allusion à sa carrière muette (inaugurée pourtant dans les années 1910) alors que dans celle sur Henri Diamant-Berger, le rédacteur affirme que la comédienne fit ses débuts dans *Par habitude* (1923), ce qui est faux. Le rectangle « biblio » figurant (parfois) en fin de notice ne manque pas de révéler, lui aussi, quelques surprises. Tout d'abord, on s'étonnera qu'il ne soit pas systématisé. Comment imaginer que le rédacteur de la notice Jasset n'ait pas puisé ses informations dans la seule monographie disponible, celle de Jacques Deslandes parue dans *l'Anthologie du cinéma* ? Parfois, c'est

le choix des références citées qui pose question : la notice Christian-Jaque, par exemple, ne mentionne pas la seule monographie sur cet auteur disponible sur le marché (1895, n°28). Ces oublis deviennent cocasses pour la notice consacrée au « Cinéma du Sam'di soir » qui ne mentionne pas les deux revues (*les Cahiers de la Cinémathèque* et *Cinémaction*) précisément dévolues à ce sujet et portant ce même titre ! Enfin, on regrettera que l'éditeur n'ait pas cru nécessaire de s'attacher les services d'un correcteur qui lui aurait évité bien des coquilles sur les noms propres, coquilles qui seront colportées et reprises en toute bonne foi (« c'est écrit dans le dictionnaire ») par les générations futures. Ainsi, Musidora est affublée du prénom Jeanne (qui était celui de son état civil), Jean Ayme est transformé en Jean Aimé (p. 561), etc. Dans ce registre, la notice dévolue à Max Linder (p. 493) atteint des records : Roméo Bosetti devient Roméo Bosetto, Ferdinand Zecca se mue en Fernando Zecca et Albert Capellani se change en Alberto !

- 5 En annexe, le dictionnaire publie également deux tableaux riches d'enseignement, « Les 100 films français ayant réalisé les meilleurs scores d'entrées en salles » et « Les 100 films français les plus diffusés à la télévision ». Dans le premier, on ne sera pas surpris d'y trouver le tiercé gagnant *la Grande Vadrouille* (1<sup>er</sup>), *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* (2<sup>e</sup>) et *les Visiteurs* (3<sup>e</sup>). Dans le second, il est plus étonnant de découvrir qu'avec seize diffusions télévisées (depuis quand ?) c'est le film de Jacques Becker, *Ali Baba et les quarante voleurs* qui occupe le haut du tableau, suivi par *la Belle et la Bête* de Jean Cocteau et *les Enfants du Paradis* de Marcel Carné. Un palmarès singulièrement plus « classique » et nettement moins « populaire » que celui des salles.